

CULTURE

Les frères Lumière ont offert le monde au monde

► Grande exposition « Lumière ! Le cinéma inventé » au Grand Palais inventé » au Grand Palais jusqu'au 14 juin.
► C'est une belle façon de fêter les 120 ans du cinéma et de réenchanter les images dans la modernité.
► Car pour Thierry Frémaux, l'un des commissaires, le cinéma continue de dire qui nous sommes.

PARIS
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Un écran géant composé de 1.422 petits films de 50 secondes. Soit 23 heures de projection. La totalité des films Lumière réalisés entre 1895 et 1905. C'est beau comme un vitrail. C'est bouleversant, exaltant, vivant. Gestes originels de la représentation de l'homme par l'homme. Aller filmer celui qui ne nous ressemble pas, c'est-à-dire l'autre. C'est une des plus belles trouvailles de la première grande exposition parisienne consacrée aux frères Lumière, à l'aventure industrielle d'une famille, à leurs prédécesseurs et leurs contemporains. Sur un socle devant cet écran gigantesque, une pellicule papier. Joyau. A côté, sur un petit écran, *Jeux d'enfants dans la rue*, témoin ultime d'une étape transitoire qui contribua à la naissance du cinéma.

Bien sûr, l'exposition offre des repères chronologiques. Grâce aux lanternes magiques, fusil photographique de Marey, zootrope et autre

Argentique ou numérique, 35 mm ou webcam, mais toujours cinéma

praxinoscope. Le prototype n°1 du cinématographe à côté de la machine à coudre La Lyonnaise dont le mécanisme inspira Louis. Une série d'instantanés où Auguste Lumière se prête à des facéties devant l'objectif, les brevets, une affiche japonaise du cinématographe datant de 1897, la reconstitution du Salon indien où eut lieu la première projection publique payante. Mais le souci des deux commissaires de cette exposition, Thierry Frémaux et Jacques Gerber, est d'aller au-delà du pur défi scientifique, de mettre en lumière une vie dédiée aux images, de montrer combien l'œuvre Lumière était riche et de redonner sens et place à l'image de cinéma. Argentique ou numérique, 35 mm ou webcam, mais toujours cinéma. Comme l'attestent les six *Sortie d'usine* faites par de grands cinéastes contemporains.

Après ce voyage, on revient devant l'immense écran mosaïque. Comme Louis Lumière, le premier venu, le spectateur pourra dire : « Je suis allé au cinéma ». Quoi de neuf dans le cinéma ? Lumière !! ■

FABRIENNE BRADFER

Infos, grandpalais.fr ou 0033-(0)140037780. Dimanche et lundi de 10 à 20h. Du mercredi au samedi de 10 à 22h. Fermé le 1^{er} mai. Tarif : 13 euros.



Pour la première fois, la totalité des films Lumière, soit 1.422, sont projetés sur un seul écran. « C'est beau comme un vitrail », dit Thierry Frémaux (en haut). Lumière, c'est aussi le photorama, procédé de prises de vue et de projection panoramique breveté en 1900 (au centre). Et au cœur de l'expo, il y a ce questionnaire mélancolique sur « le 35 mm n'est pas mort » (bobines de la « Dolce Vita »). © BRUNO DALIMONTE



le commissaire « Regarder ensemble »

ENTRETIEN

Début des années 80, Bertrand Tavernier convie la presse pour annoncer la création de l'Institut Lumière à Lyon, sur les lieux originaux. Il y croise un étudiant de 22 ans, fou d'histoire et de cinéma, qui lui demande s'il aura besoin de bénévoles. En 1982, Thierry Frémaux entre à l'Institut Lumière comme bénévole et ne le quittera plus. Aujourd'hui, sous la présidence de Bertrand Tavernier, celui qui est également devenu délégué général du Festival de Cannes dirige ce haut lieu de la mémoire cinématographique. C'est donc en toute logique qu'il a initié la grande exposition parisienne « Lumière ! Le cinéma inventé » qui se tient du 27 mars au 14 juin au Grand Palais.

Qu'espérez-vous susciter avec cette exposition ?

La révolution technologique des images nous frappe de plein fouet. Il est important de rappeler l'acte simple d'aller au cinéma créé il y a 120 ans par Louis Lumière. Il faut réapprendre aux

jeunes générations à aller dans une salle obscure, à laisser la lumière éteinte, se taire, se concentrer, ne pas envoyer des SMS et regarder. C'est prendre le temps de savoir qui nous sommes. S'asseoir ensemble et regarder : ce caractère collectif est très important.

En quoi les frères Lumière restent-ils modernes ?

Le cinéma des frères Lumière, c'est le cinéma de l'innocence, de la pureté. Leur caméra est curieuse et généreuse. Leur geste inaugural, c'est filmer des hommes et des femmes, filmer ce qui ne leur ressemble pas pour savoir qui on est. De Pialat à James Cameron, le cinéma sert toujours à ça. Les frères Lumière sont contemporains de leur époque. On ne peut pas les imiter mais on peut s'en inspirer. Quand ils envoient des opérateurs à la découverte du monde, ils sont dans la planétarisation des comportements.

Vous fêtez le film 35 mm et l'argentique au moment où le monde bascule dans le tout numérique. N'est-ce pas anachronique ?

Absolument pas ! Oui, les projections en 35mm ont quasiment disparu des salles au profit du numérique mais côté création, il y a de la résistance. Des cinéastes comme Tarantino, Spielberg, Paul Thomas Anderson, Philippe Garrel, Christopher Nolan se battent pour que le 35mm survive. Lors des 100 ans du cinéma, on ne se posait pas la question. Il y a vingt ans, le cinéma était le cinéma. Depuis, tout a changé. Le numérique a bouleversé nos vies. L'exposition porte cela en elle : ce questionnaire mélancolique et concave sur « le 35 mm n'est pas mort ». On allait au cinéma, on ira au cinéma ! On montre donc côte à côte les 11 bobines de

la Dolce Vita datant de 1960 et le DCP (Digital Cinema Package) du film en 2015.

Quand on parle des débuts du cinéma, on oppose souvent Lumière et Méliès...

Cliché ! L'arroseur arrosé, de Louis Lumière, est bien une fiction. De plus, fiction ou pas fiction, Lumière a fait de la mise en scène dès le premier film. Sortie d'usine. Lumière s'inscrit plus dans une veine naturaliste d'enregistrement du réel du monde. Méliès est plus dans une veine fantastique et magique de réinvention du monde. Lumière, c'est Rossellini ; Méliès c'est Fellini. Lumière, c'est Renoir, Bresson, Kiarostami. Méliès, c'est Hollywood. Le cinéma, ce n'est pas l'un contre l'autre, c'est les deux ! Il faut repartir aux origines et voir les films. On constate ainsi que Lumière s'est posé toutes les questions de cinéaste que des milliers de cinéastes se sont posé jusqu'à aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous fascine le plus chez Lumière ?

Son humilité. La modestie avec laquelle il a fait les choses. Il les a faites de façon tellement simple qu'elles sont vraies. Aujourd'hui, c'est tout le contraire. On fait des choses de façon sophistiquée et elles ne sont pas vraies !

Qu'avons-nous encore à apprendre du cinéma ?

Que le cinéma continue de nous dire qui nous sommes. Il a dit qui nous fûmes. Les gens de cinéma ne parlent pas assez de manière « philosophique » comme le font les écrivains. Le cinéma tout entier a l'importance qu'a la littérature. Il faut en prendre acte. Le cinéma continue de dire qui nous sommes et continue de nous guider comme le fait la littérature. A l'institution Lumière à Lyon, plus de 50.000 enfants passent chaque année et on leur donne des cours d'images. Pendant longtemps, la règle du jeu était au programme du bac. Puis les gouvernements successifs ont arrêté ça, ce qui est une connerie. Plus on va vers la civilisation des images, plus on doit les apprendre. Or on n'apprend pas à décoder ! Si notre cinéma est si fort, c'est parce que nous prenons soin du cinéma et le cinéma prend soin de nous.

Y aura-t-il un hommage aux frères Lumière au Festival de Cannes ?

Oui. Louis Lumière fut le premier président du Festival de Cannes en 1939, qui, finalement, n'aura pas lieu. Et la grande salle du Palais des Festivals s'appelle Lumière. Cette année, belle coïncidence, ce sont deux frères qui sont présidents du jury, les frères Coen. En guise d'hommage, on va inviter d'autres frères du cinéma. ■

Propos recueillis par
FABRIENNE BRADFER



décodage La mauvaise réputation injustifiée des inventeurs

1 Les frères Lumière sont les inventeurs du cinématographe VRAI et FAUX

La découverte du cinéma fut un long cheminement dans lequel l'apport des Muybridge, Marey, Demeny, Reynaud, Edison, Skladanowski fut aussi essentiel que celui des frères Lumière. Mais ce sont eux qui conclurent de façon magistrale une idée qui était dans l'air. Ils ont été victimes de leur image car on les disait pas complètement inventeurs et pas complètement cinéastes. En fait, Louis Lumière est le dernier des inventeurs et le premier des premiers cinéastes. Si le cinématographe est plus l'affaire de Louis que d'Auguste, il fut aussi biologiste et la recherche médicale), ils ont déposé tous leurs brevets à leurs deux noms. Enfants, ils s'étaient fait la promesse de ne jamais se séparer. Le brevet officiel est déposé le 13 février 1895. L'appareil sera fabriqué en série à partir de fin décembre 1895.

Après ce voyage, on revient devant l'immense écran mosaïque. Comme Louis Lumière, le premier venu, le spectateur pourra dire : « Je suis allé au cinéma ». Quoi de neuf dans le cinéma ? Lumière !! ■

2 Louis Lumière était un Monsieur Jourdain. Il ne croyait pas en son invention. FAUX
Il offrit d'emblée à son Cinématographe une quantité infinie de possibilités créatrices. A Lyon, il recruta des jeunes gens qu'il forma comme projectionnistes et preneurs de vue durant quelques mois avant de les envoyer au Japon, en Russie, au Mexique, en Chine, aux Etats-Unis... Dès janvier 1896. Parmi les plus connus, on peut citer Gabriel Veyre, Alexandre Promio, Marius Chapius. Pour leur facilité

à notre imagination. C'est exactement ce que nous aimons appeler aujourd'hui œuvre d'art. »

4 Les frères Lumière étaient des grands hommes FAUX

Ils ont été victimes de leurs fans. Dans les années 20, quelques thuriféraires en ont fait des bourgeois compassés et triomphants. Cette image est fautive. A l'époque des débuts du cinématographe, les frères Lumière ont une trentaine d'années. Ce sont des jeunes hommes modernes, joyeux et modestes. « Louis a fait assaut de modestie pour en minimiser la valeur et attribuer de nombreux mérites à ses contemporains, Méliès, Pathé ou Gaumont, affirme Thierry Frémaux. Il savait ce qu'il faisait. » Chefs d'entreprise éclairés, Louis et Auguste n'ont jamais quitté leur quartier ouvrier de Lyon où ils avaient leurs ateliers et laboratoires.

5 Le cinéma tel que le faisait Lumière n'existe plus FAUX

Le monde entier va encore et ira encore longtemps au cinéma selon le dispositif appareil-salle que les frères Lumière ont mis à la portée de tous. En 120 ans, ce dispositif n'a pas changé, en dépit de mutations technologiques.

6 Les frères Lumière étaient des collabos pendant la Deuxième Guerre mondiale FAUX

Ce film ne fait pas partie du programme de la première projection publique payante. Projeté devant 150 invités dans la propriété Lumière à La Ciotat l'été 1895, il fut montré pour la première fois devant un public en janvier 1896. Des historiens résistent au fait que des gens soient sortis dans la rue déboussolés à la projection de 1935 montrant une nouvelle version en relief. ■

à notre imagination. C'est exactement ce que nous aimons appeler aujourd'hui œuvre d'art. »

4 Les frères Lumière étaient des grands hommes FAUX

Ils ont été victimes de leurs fans. Dans les années 20, quelques thuriféraires en ont fait des bourgeois compassés et triomphants. Cette image est fautive. A l'époque des débuts du cinématographe, les frères Lumière ont une trentaine d'années. Ce sont des jeunes hommes modernes, joyeux et modestes. « Louis a fait assaut de modestie pour en minimiser la valeur et attribuer de nombreux mérites à ses contemporains, Méliès, Pathé ou Gaumont, affirme Thierry Frémaux. Il savait ce qu'il faisait. » Chefs d'entreprise éclairés, Louis et Auguste n'ont jamais quitté leur quartier ouvrier de Lyon où ils avaient leurs ateliers et laboratoires.

5 Le cinéma tel que le faisait Lumière n'existe plus FAUX

Le monde entier va encore et ira encore longtemps au cinéma selon le dispositif appareil-salle que les frères Lumière ont mis à la portée de tous. En 120 ans, ce dispositif n'a pas changé, en dépit de mutations technologiques.

6 Les frères Lumière étaient des collabos pendant la Deuxième Guerre mondiale FAUX

Auguste est né en 1862, Louis en 1864. Ils ne se sont jamais mêlés de politique. En 1940, ce sont de vieux messieurs. Dans la hors-série de *Télérama* sur Lumière, Thierry Frémaux confie : « Pour eux comme pour la plupart des gens de leur génération, le maréchal Pétain était le vainqueur de Verdun. (...) Bien que Louis ait dit qu'il s'en fichait, ils n'ont su résister à certains hommages, par exemple, celui que leur a rendu Mussolini en 1935 ; et Auguste a laissé son illustre nom parrainer la Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF) de sinistre mémoire. Mais au même moment, il protégeait les familles juives de l'usine Lumière et son fils était un résistant actif. Le réalisateur communiste Jean-Paul Le Chanois a confié avoir trouvé en eux des bienfaiteurs engagés qui lui fournirent moyens et pellicule pour réaliser Au cœur de l'orage, son documentaire sur la résistance. »

7 Le 28 décembre 1895, les gens ont hurlé de peur en voyant « L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat ». FAUX

Ce film ne fait pas partie du programme de la première projection publique payante. Projeté devant 150 invités dans la propriété Lumière à La Ciotat l'été 1895, il fut montré pour la première fois devant un public en janvier 1896. Des historiens résistent au fait que des gens soient sortis dans la rue déboussolés à la projection de 1935 montrant une nouvelle version en relief. ■

6 Les frères Lumière étaient des collabos pendant la Deuxième Guerre mondiale FAUX

À LA MANIÈRE DES OPÉRATEURS LUMIÈRE

Lumière 1895, l'application

Il y a 120 ans, Lumière inventait le cinéma. Aujourd'hui, plus la peine de tourner la manivelle. Prenez votre smartphone et « moteur ! ». Pour fêter les 120 ans du cinéma, une application a été inventée : Lumière 1895. « Elle est marrante. Ce n'est pas uniquement pour "faire comme..." C'est pour apprendre aux gens à regarder, à restituer la mémoire. Un plan de 50 secondes », nous a expliqué Thierry Frémaux. Et de joindre le geste à la parole pour nous montrer l'application disponible sous iOS et Android, téléchargeable gratuitement sur Google Play et sur l'AppStore. Elle permet d'inclure des éléments visuels propres aux premiers films Lumière, de filmer à la manière des opérateurs du Cinématographe et de partager vos films sur les réseaux sociaux.

Vous pouvez aussi télécharger l'application de la visite. Parcours audioguidé en français et anglais (3,99 euros).

F.B.

Partagez votre expérience de visite #Lumierexpo

LES BRÈVES

Etienne Daho confirmé au BSF

Le Brussels Summer Festival fait peau neuve pour sa 14^e édition qui se tiendra du 14 au 23 août. Un nouveau logo, une nouvelle salle (la Madeleine avec des concerts pop/rock tous les soirs, suivis d'after électro)... La programmation s'étioffe aussi. À l'Urban Night du 19 avec Black M, Disiz et Bigflo & Oli, s'ajoutent : Etienne Daho, Basement Jaxx, Triggerfinger, Flogging Molly, OMD, Charlie Winston, The Subs, Amadou & Mariam, The Ting Tings, Imelda May, etc. Infos : www.bsf.be (T.C.)

CINÉMA
9^e Festival du Film policier de Liège

Pour la neuvième année consécutive la cité ardente va vivre à l'heure de polar sous toutes ses déclinaisons et ce du 23 au 26 avril 2015. Huit films en compétition officielle en provenance de quatre continents sous le patronage d'un jury avec Enrico Macias et Stéphanie Crayencour, un focus Asie, des séances pour les étudiants, une section documentaire de haute tenue qui justifie à elle seule cette neuvième édition, la reconstitution d'un grand procès, une section Panorama, bref, de quoi faire le bonheur des amateurs de noirceur. Toutes les infos sur le site festivaliege.be. (ph.mn.).

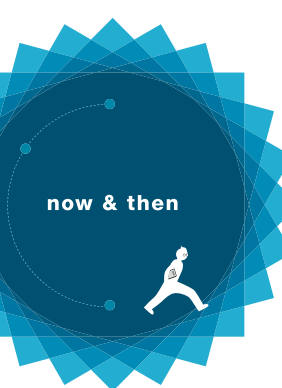
CINÉMA

Première distinction pour « L'homme qui répare les femmes »

Le film *L'Homme qui répare les femmes* - La Colère d'Hippocrate consacré par le réalisateur belge Thierry Michel et la journaliste Colette Braeckman au gynécologue congolais Denis Mukwege a obtenu mercredi une première distinction : le grand prix Golden Butterfly du festival Movies That Matter de La Haye. Le film sera présenté mercredi 1^{er} avril à Flagey et sortira salles le 15 avril au cinéma Vendôme à Bruxelles ainsi que dans divers cinémas de Wallonie et de Flandre. L'engagement ensuite une tournée mondiale à Paris, Montréal, New York, Washington et Genève. (b.)

passa porta festival

LITTÉRATURE



passaporta.be 0471 909 112

ce vendredi 20:00 / Botanique

26 > 29.03
BRUXELLES

Nancy Huston & Dany Laferrière

Soirée littéraire et musicale présentée par Jérôme Colin
Musique : Nicolas Michaux
€ 12/10 RES 02 218 37 32
www.botanique.be



ORCHESTRE ROYAL DE CHAMBRE DE WALLONIE

Augustin Dumay
DIRECTION ET VIOLON

Frank Braley
DIRECTION ET PIANO

Bach – Tchaïkowsky – Mendelssohn



AULA MAGNA
LOUVAIN-LA-NEUVE
Jeudi 2 avril 2015 – 20h
www.aulamagna.be – 010/497.800

tvcom